

LE JOUR, 1951
23 MARS 1951

QUESTIONS

La lutte pour l'esprit, quel siècle l'a eue aussi dure, aussi ardente ?

Comme au temps de l'Épître aux Romains, on vit et on meurt aujourd'hui pour la foi. Dans la mesure même où la négation s'élève, l'affirmation répond, tranquille et solennelle.

Il y a du nouveau pour les hommes et à un degré qu'on ne soupçonne pas : **c'est la terre entière, individus et peuples, qui doit rendre témoignage. Toutes les nations sont engagées, toute l'humanité. La simple question, la voici : croit-on que tout commence ou que tout finit ici-bas ?**

Cette terre est-elle le début ou le terme ? **Quel referendum aura jamais la portée de celui-là**, quel recours au peuple, quelle délibération, quelle interprétation de la clameur de la foule, quelle expression de la volonté populaire ?

Les uns annoncent la vie ; les autres le néant. Sommes-nous nés de l'intelligence ou du hasard ? D'une volonté souveraine ou d'un accident stupide ?

D'un côté il y a une révélation, des témoignages, des faits et, avec eux, l'enchaînement des preuves qu'apporte la raison ; de l'autre, l'insurrection de la philosophie du refus, qu'un terrible orgueil alimente.

Ce n'est plus seulement une question de religion, c'est encore le fondement de la politique. Etes-vous d'un côté, êtes-vous de l'autre, vous êtes expressément ou tacitement d'un côté ou de l'autre du rideau, **pour une législation ou contre elle.**

De plus en plus chaque homme est acculé à opter. Et ceux qui se disent neutres, les sceptiques, comptent inconsciemment, en tant que citoyens parmi les destructeurs de l'ordre. Comment rester indifférent en une matière aussi grave ?

La liberté de conscience, **en religion**, rend compte de son attitude à la souveraine puissance ; **en pratique**, elle ne se manifeste vraiment que par une adhésion ou un refus ; **il n'y pas d'autre sens au vote obligatoire du citoyen.**

Le jour de l'année où nous sommes est un de ceux où la méditation du "roseau pensant" prend les dimensions de l'univers. Ce même jour il y a plus de dix-neuf siècles, à Jérusalem, le Juste "**rendait témoignage à la vérité**"; et le juge effrayé par les menaces de la foule, "**s'en lavait les mains**".

Le drame continue et n'a pas cessé d'être une question de vie et de mort.